

LES RELATIONS ENTRE BONDOUKOU ET KONG DU XI^E AU XIX^E SIÈCLE

Adingra Magloire KRA

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire

maglish@hotmail.fr

Résumé : Les régions de Bondoukou et de Kong ont longtemps entretenu des relations cordiales depuis plusieurs siècles. Au XVIII^e siècle, après l'érection du royaume de Kong et de celui de l'Abron-Gyaman dans la région de Bondoukou, les autorités politiques de ces royaumes s'accordent mutuellement sur le renforcement de leurs relations diplomatiques et militaires à travers des pactes d'alliance. Mais bien avant, depuis le peuplement autochtone à partir du XI^e siècle, les populations de ces deux zones distinctes entretenaient des relations de proximité du fait de leur affinité ethnolinguistique. En provenance de Begho, les populations mandé islamisées depuis leur pays d'origine établissent des contacts permanents qui favorisent la diffusion du savoir islamique dans leur zone respective. De même, le dynamisme du réseau marchand dioula dans le nord-est de la Côte d'Ivoire était lié aux rapports commerciaux entretenus par les acteurs malinké-dioula issus de ces régions. Aussi, la position stratégique de ces villes sur les routes caravanières de l'ouest africain précolonial a fortement participé au rayonnement économique de ces régions. Par ailleurs, les transactions commerciales se faisaient sous la supervision des autorités politiques de ces régions et en retour, celles-ci en tiraient grandement profit. Cependant, la destruction de Kong au XIX^e siècle par les troupes samoriennes engendra la fermeture définitive de la route caravanière Kong-Bouna.

Mots-clés : Bondoukou-Kong--alliance-islam-commerce.

RELATIONSHIP BETWEEN BONDOUKOU AND KONG FROM THE 11TH TO THE 19TH CENTURY

Abstract : The Bondoukou and Kong regions have long maintained cordial relations for several centuries. In the 18th century, after the erection of the kingdom of Kong and that of Abron-Gyaman in the Bondoukou region, the political authorities of these kingdoms mutually agreed on the strengthening of their diplomatic and military relations through pacts of covenant. But long before, since the autochthonous settlement from the 11th century, the populations of these two distinct areas maintained close relations due to their ethnolinguistic affinity. Coming from Begho, the Mande populations Islamized from their country of origin establish permanent contacts which promote the dissemination of Islamic knowledge in their respective areas. Similarly, the dynamism of the Dioula merchant network in the north-east of Côte d'Ivoire was linked to the commercial relations maintained by the Malinké-dioula actors from these regions. Also, the strategic position of these cities on the caravan routes of pre-colonial West Africa has strongly contributed to the economic influence of these regions. Moreover, commercial transactions were carried out under the supervision of the political authorities of these regions and in return, they benefited greatly. However, the destruction of Kong in the 19th century by Samorian troops led to the permanent closure of the Kong-Bouna caravan route.

Keywords: Bondoukou-Kong--alliance-islam-trade.

Introduction

Le Nord-est de la Côte d'Ivoire a connu l'érection de trois grands royaumes à savoir le royaume Koulango de Bouna¹, le royaume Abron-Gyaman² et celui de Kong³. Au fil de l'histoire, le royaume Koulango de Bouna et celui de l'Abron-Gyaman de Bondoukou ont pendant longtemps entretenu des relations orageuses⁴. Par contre, séparé de Kong par le fleuve Comoé et par le pays Ando, les royaumes Abron et Kong ont plutôt développé entre eux des relations cordiales et pacifiques.

Ce fait attire notre attention et suscite l'interrogation suivante : Quelle est la nature des relations entre la région de Bondoukou et celle de Kong du XI^e au XIX^e siècle ?

L'objectif de cette étude est de montrer le processus par lequel Bondoukou et Kong ont entretenu des relations d'amitié et de solidarité pendant environ huit siècles.

Au sujet des bornes chronologiques, il faut signaler que le XI^e siècle montre le peuplement des groupes autochtones du Nord-est de la Côte d'Ivoire. (G. N. Kodjo, 2006, p. 21). Tandis que le XIX^e siècle est marqué par la destruction de Kong par Samory en 1897, provoquant la fermeture totale et définitive de la route caravanière Kong-Bondoukou. (J.-L. Boutillier, 1971, p. 245).

Notre méthodologie s'appuie essentiellement sur l'analyse approfondie des sources écrites sur la question.

Notre plan s'articule donc en trois parties : La première se propose d'étudier les affinités ethnolinguistiques liées à des foyers de peuplement identique dans la région de Bondoukou et de Kong. La deuxième partie présentera les relations économiques et religieuses entre ces deux régions. La troisième articulation se penchera sur les relations diplomatiques et militaires entre le royaume Abron-gyaman et Kong.

1. Les affinités ethnolinguistiques liées à des foyers de peuplement identique dans la région de Bondoukou et de Kong

La région de Bondoukou et de Kong a été peuplée par des populations autochtones identiques depuis le XI^e siècle, qui sont les lorhon, les goro ou gbin. Par la suite, du XV^e au XVIII^e siècle, des proto-mandé pénètrent progressivement dans leurs régions respectives, suivis de la grande migration des malinké-dioula.

¹ Créé par Bounkani, la fondation du royaume Koulango de Bouna date du XVII^e siècle (A. M. Kra, 2014, p. 52-56).

² Tan Daté crée le royaume Abron-Gyaman dans la région de Bondoukou au XVIII^e siècle. (E. Terray, 1995, p. 377).

³ Le royaume de Kong fut fondé par Sékou Ouattara au XVIII^e siècle. (E. Bernus, 1960, p. 250).

⁴ Alliés des Asante, le royaume Koulango de Bouna a longtemps développé des relations tendues avec le royaume Abron-Gyaman. On en veut pour preuve la guerre de 1740 (J.-L. Boutillier, 1993, p. 70-72) ; la guerre de 1804-1805 (J.-L. Boutillier, 1993, p. 85-86) et la guerre de 1820 (E. Terray, 1995, p. 654-655).

1.1. La complémentarité des foyers de peuplement ancien dans les deux zones

Le royaume Abron-Gyaman aussi bien que celui de Kong se distribuent des peuples autochtones d'origine voltaïque et mandé à savoir respectivement les lorhon et les gbin (goro).

Originaires de la zone de Lorhopéni, les lorhon ont progressivement essaimé dans la région de Bouna, de Kong, de Nassian et de Bondoukou à la recherche de zones paisibles. Dans la région de Kong, les lorhon sont connus sous le nom de Zazéré et de Nabé. (L. Tauxier, 2003, p.137).

Une fraction lorhon en provenance de la zone de Tingo traversa successivement la région de Tehini, Bigilaye et essaima progressivement dans la région de Kong : ce sont les Zazéré de Gaoui. Les koulango de Pala de la région de Bondoukou dans le Barabo disent être originaires de Palaga ou Paraka dans la région de Kong. (A. M. Kra, 2014, p. 74).

Les clans à l'origine de la création de Pala sont les Deba⁵, les Kounougbo et les Lerêbo. L'un des clans fondateurs de Pala est d'origine Deba. En effet, le nom Deba est aussi le diamou (nom patronymique) des Zazéré de Koumadini dans la région de Kong. (L. Tauxier, 2003, p. 148).

Selon L. Tauxier (1921, p. 51), les goro seraient très probablement les premiers occupants de la région de Bondoukou, puis vinrent les Loro-Koulango, puis les Nafana. D'origine mandé, les gbin ou goro se retrouvent également dans les deux royaumes. Ainsi, ajoute-il :

Les goro appartiennent à cette grande race, si peu connue du reste, des Mandé du sud qu'on pourrait appeler les Mandé-Bou et qui s'étend depuis le sud de la Guinée française à travers tout le Nord de la Côte d'Ivoire, comprenant les Manons, les Guios, les Dans (du cercle de Touba), les Gouros ou Kouénis (du cercle des Gouros) les Gans ou N'Gans de l'Anno (de leur vrai nom G'Beïngg') et enfin les G'Bins et Gouros du cercle de Bondoukou. (L. Tauxier, 1921, p. 53)

Les goro se sont dispersés dans la région de Bondoukou, précisément à Kangelé, Soko, Sorobango, Kammala, Songore, Abema, Yaonango. (E. Terray, 1995, p. 307). Ils ont progressé dans le Barabo en s'installant à Dimandougou, Pala, Namassi, Sandégué et Sanlo. D'après M. Delafosse, (1904, p. 146), les goro occupaient la région s'étendant de Mango à Bondoukou, bien avant les koulango et les abron et se considèrent comme les véritables autochtones du Barabo et de Bondoukou.

Dans la région de Kong, des populations qui se réclament des autochtones gbin ou goro sont dans les villages de Limona, de Sansilo ou de Paraka (au Nord-ouest de Kong). Ces populations affirment que leurs ancêtres habitaient autrefois le sud de Kong, notamment la région actuelle de Dyangbanaso mais que, sous la pression des

⁵ A l'origine, les Deba sont une fraction lorhon originaire de Saye. Ils ont créé un village du même nom sur l'axe Bondoukou-Bouna. En réalité, leur point de départ lointain fut la région de Bouna et dans leur marche, ils se sont divisés en plusieurs fractions. Certains prirent la direction de Bondoukou et d'autres celle de Kong. C'est l'une de ces fractions originaires de Kong qui s'installa à Pala-Barabo.

huela venus de Begho, ils émigrèrent vers l'ouest et le nord de Kong. (N. G. Kodjo, 1987, p. 169).

A Kong, même si les gbin ou goro semblent appartenir à la famille sénoufo selon les témoignages recueillis par N. G. Kodjo (1987, p. 169), ils sont d'origine mandé. D'ailleurs, dans la région de Bondoukou ils se sont aussi assimilés aux koulango. (L. Tauxier, 1921, p. 54). C'est pour toutes ces raisons que leur langue a progressivement disparu au profit du groupe ethnoculturel dominant.

Les liens de parenté entre les groupes autochtones de ces deux royaumes ont facilité les relations humaines entre Kong et Bondoukou, bien avant l'installation des autres groupes d'origine mandé dans les deux régions en provenance de Begho.

1.2. Des foyers de peuplement identiques en provenance de Begho

Au niveau du pays mandé, nous distinguons deux groupes à savoir les proto-mandé et les groupes mandé proprement dits, tous deux originaires de Begho.

Begho a joué un rôle déterminant dans le développement de Kong. Du XIV^e au XVIII^e siècle, beaucoup de populations de la région de Begho sont venues se fixer dans la région de Kong sans esprit de retour. Nous distinguerons ici deux grandes vagues, une qui se produit probablement à la fin du XV^e siècle et la seconde qui déferla sur le pays à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. (N. G. Kodjo, 1987, p. 199).

Les proto-mandé connus sous le nom de numu, ligbi et huela se sont progressivement installés dans le royaume Abron-gyaman aussi bien que dans le royaume de Kong. Les ligbi et les numu sont aussi probablement à l'origine de l'émergence du plus ancien centre commercial de la sous-région dans la première moitié du XV^e siècle Begho. (E. Terray, 1995, p. 335).

Les premiers étrangers qui se sont livrés au commerce de la kola et de l'or dans la région de Kong étaient les ligbi. Ces derniers se réclament, dit-on, d'un ancêtre du nom de Kalabi. Connus sous le patronyme de Bamba et islamisés de longue date, la migration des ligbi est liée au commerce de l'or et de la kola. Ceci les aurait amenés à créer les marchés de la région de Kong. (N. G. Kodjo, p. 176-177).

De même, une fraction ligbi en provenance de Bouna s'installe dans la localité de Bondo dans la région de Bondoukou depuis la première moitié du XIX^e siècle, sous la conduite de Morfing Bamba. (A. M. Kra, 2022, p. 83).

Les Numu traversent Bondoukou, et certains demeurent à Soko. D'autres groupes gagnent Goli, Kiendi, Mere et Saleye dans la partie centrale du Gyaman. Certains obliquent dans la direction Ouest qui se trouve être la zone du Barabo. A cette époque, les abron sollicitaient et protégeaient les Numu à cause du travail de la forge. (A. M. Kra, 2014, p. 81-82). De même, l'installation des Numu dans la région de Kong va provoquer des bouleversements importants au niveau de l'agriculture (outils) mais aussi au niveau des guerres de conquêtes. (N. G. Kodjo, 1987, p. 181).

Au sujet des Huela, une fraction se dirige vers la région de Bondoukou après la destruction de Begho. L'imam de cette ville et le chef du quartier gbin s'accordent de nos jours pour affirmer que les Huela sont les premiers réfugiés de Begho à s'être

présentés dans la localité (E. Terray, 1995, p. 334). Un autre groupe conduit par deux personnages nommés Djin Tghoma et Tingmana, se portent sur Sorobango.

Une dernière fraction huella passe le fleuve et se répand dans le pays de Kong : certains de ses membres se fixent à Kenegera, et d'autres à Djangbanaso, dans une zone jusqu'alors occupée par les Nabe (koulango) et par les gbin ; ils y développent aussitôt l'extraction et le commerce de l'or, ainsi que le trafic de la kola. (E. Terray, 1995, p. 334).

Par la suite, les dioulas originaires de Begho ont eux aussi migré vers la région de Bondoukou et de Kong après la chute de la ville.

Ainsi, les familles Kamagaté auraient quitté la région de Begho en compagnie de nombreuses autres familles parmi lesquelles les Bamba, les Timité, les Diabagaté, les Sogolozo (ceux qu'on appelle communément les Watara de Begho et qui étaient de redoutables guerriers), les Kadyolo. (N. G. Kodjo, 1987, p. 201).

Également, les dioula de Bondoukou viennent pour la plupart de Begho au début du XVIII^e siècle. Les réfugiés dioula de cette vieille localité ont bâti à Bondoukou sept quartiers (dans chacun d'eux domine un dyamu que nous indiquons entre parenthèses) : Donso (Watara), Kamaraya (Kamarate), Koko (Derebu), Kumbala (Bane), Kari-dioula (Diabarate), Neneya (Bane et Watara) et enfin Timité. (E. Terray, 1995, p. 337).

Raison pour laquelle L. G. Kathryn (1984, p. 367) signale que : « many family ties exist between Kong and Bonduku and have since arrival of the Dyula in Bonduku ». Traduction : « Plusieurs liens familiaux existent entre Kong et Bondoukou depuis l'arrivée des Dyula à Bondoukou ». Ainsi, les affinités ethnoculturelles entre les populations du royaume de Kong et de celui de l'Abron-gyaman ont facilité les échanges commerciaux et le partage des connaissances religieuses.

2. Les relations économiques et religieuses entre Kong et le royaume Abron-gyaman

Kong et Bondoukou étaient situés sur l'une des plus importantes routes caravanières du commerce à longue distance, reliant le Niger aux Etats de la côte. Cette position favorise la complémentarité des circuits commerciaux et participe aussi au partage des connaissances religieuses islamiques.

2.1. La complémentarité des circuits commerciaux entre Kong et Bondoukou

La complémentarité des circuits commerciaux entre Kong et Bondoukou est liée au dynamisme du réseau marchand dioula, à la sécurité des routes caravanières et à la variété des produits échangés.

Le dynamisme du réseau marchand dioula était lié au rôle joué par les marchands, les colporteurs, les diatigui⁶ et les dyagotigui⁷ dans le commerce à longue distance. Tous ces acteurs intervenaient dans la chaîne d'investissement et de distribution des produits dans les différents circuits commerciaux.

D'abord, les dioula naissent et grandissent dans le commerce. Ainsi, le peuplement dioula à Kong et à Bondoukou facilite les relations commerciales entre leurs populations à travers les affinités ethnolinguistiques et les contacts permanents sur les routes caravanières. Lang signale dans l'un de ses rapports en 1892⁸ que le commerce de Bondoukou est presque entièrement entre les mains des musulmans et précise-t-il : « *Ce sont eux qui ont fait de la ville ce qu'elle est* ».

Aussi, la sécurité des routes caravanières reliant Kong à Bondoukou dépendait du rôle politique des royaumes de Kong et de l'Abron-gyaman. Par exemple le royaume de Kong garantissait la sécurité du réseau commercial à causes du grand profit qu'il en tirait pour la prospérité économique du royaume mais aussi pour leur enrichissement personnel.

De même, au niveau de l'Abron-gyaman, ce sont avant tout le roi et les chefs qui organisent des expéditions commerciales en destination de Kong. (E. Terray, 1982, p. 257). Ils ont besoin des dioula pour réaliser le surproduit qu'ils tirent du travail de leurs sujets et surtout de leurs captifs et pour se procurer des biens aussi appréciés que les captifs le bétail, les étoffes soudanaises le sel saharien. (E. Terray, 1982, p. 264). Les produits échangés étaient d'une grande variété. Ils étaient composés de l'or, la noix de kola, le sel, les tissus, l'ivoire et les esclaves etc.

L'or était le véritable support du commerce à longue distance. C'est la présence de ce métal précieux qui attira d'ailleurs les premiers migrants d'origine mandé à Kong et à Bondoukou. Comme on l'a vu plus haut, l'immigration huela et ligbi dans ces deux régions était liée à la recherche aurifère. (E. Terray, 1995, p. 334) ; (E. Terray, 1989, p. 1).

Au niveau de la noix de kola, dans certains circuits commerciaux, les noix de kola sont la principale monnaie d'échange. Le commerçant va les acheter dans l'Anno (à Groumania), à Bondoukou et à Kintampo ; il va les vendre à Bobo-Dioulasso, d'où il rapporte à Kong des barres de sel et de la ferronnerie. (E. Bernus, 1960, p. 267). D'ailleurs, la kola était au centre du réseau commercial des Mandingues depuis le XVII^e siècle et ce jusqu'au XX^e siècle sur la route Djenné, Bobo-Dioulasso, Kong, Bondoukou, Begho en territoire ashanti. (B. Ouattara, 2010, p. 17).

Aussi, la ville de Kong ravitaillait en esclaves les marchés de Bondoukou, de Kumasi et les Etats de la Côte. (G. N. Kodjo, 2006, p. 201). Les abron-gyaman contre de la cola obtenaient des esclaves à Kong. (K. R. Allou, 2000, p. 979). Aussi, en provenance

⁶ Le diatigui quant à lui se faisait un devoir d'assurer la sécurité et les intérêts de son visiteur animiste ou musulman. Il vivait de des commissions que lui versaient ceux qu'il hébergeait. Kodjo 2006, p. 175

⁷ Le diagotigui se distinguait du négociant ordinaire par sa fortune qui faisait de lui un puissant citoyen. Il voyageait rarement et faisait fructifier ses affaires par des membres de sa famille et surtout par un nombre considérable d'esclaves. (G. N. Kodjo, 2006, p. 175).

⁸ Rapport de Lang, 17 Novembre 1892 (Colonial Office Africa West n°435).

de Kong, l'ivoire quant à elle alimentait les deux grands marchés de Bondoukou et de Kumasi et l'axe Kong-Bondoukou permettait de ravitailler en ivoire la zone côtière de Grand-Lahou. (G. N. Kodjo, 2006, p. 199).

Kong et Bondoukou en passant par le Nassian étaient deux villes relais et constituaient de grosses places commerciales sur la grande artère descendant des villes Sahéliennes : Tombouctou, Djenné via Bobo vers Koumasi et les comptoirs Européens installés sur la côte qui est celle du Ghana actuel. (J.-L. Boutillier, 1971, p. 244).

Le Nassian était notoire pour sa prospérité vivrière, notamment en igname et en viande de chasse, certains caravaniers en profitaient pour y faire provisions, afin de les revendre vers Kong notamment, qui était moins favorisé du point de vue du vivrier. Les bases de transactions étaient particulièrement mouvantes : Les prix pratiqués à Kong et à Bondoukou, étaient connus et servaient plus ou moins de termes de référence aux transactions. (J.-L. Boutillier, 1971, p. 249).

Aussi, les nombreuses transactions qui se faisaient entre les caravaniers et les habitants de Nassian, se réalisaient soit en nature, par troc ou sous forme de cadeaux marchandises, contre marchandises, services contre marchandises. En plus, elles se faisaient soit en poudre d'or, soit en cauris, qui étaient un moyen de paiement universel admis et reconnu, dans cette partie de l'Ouest africain et momentanément sur les routes commerciales. (J.-L. Boutillier, 1971, p. 250).

Par ailleurs, les caravanes de Kong après avoir passé par le Mossi où elles ont échangé les barres de sel de Tombouctou et autres objets contre des bœufs, poussent jusqu'à Bondoukou où en échange de leur bétail et des pagnes rouges de Kong, on leur donne des kolas qu'elles transportent ensuite jusqu'à Bandiagara. (J.-L. Boutillier, 1969, p. 7-8).

Bouna, Kong, Nassian et Bondoukou faisaient donc partie du vaste réseau de cités marchandes qui couvrait toute la surface de l'Ouest africain comprise entre la zone Sahélienne au Nord et la bande forestière longeant le golfe de Guinée au Sud. Au Nord de la zone considérée, Mopti, Djenné, Tombouctou, Gao sont les ports du désert, points d'aboutissement et de départ des caravanes transsahariennes. (J.-L. Boutillier, 1969, p. 7).

A partir de ces quatre villes, partent un certain nombre de voies nord-sud convergeant pour la plupart en deux principaux points situés sur le golfe du Bénin - Elmina, Cape Coast à l'ouest, les ports du Bénin proprement dit à l'est. A l'ouest de ce dispositif, on trouve trois routes aboutissant à Kumassi, gros centre commercial, relais des ports d'Elmina et de Cape Coast. Ces routes sont : le plus à l'ouest Mopti-Djenné-Bobo-Dioulasso-Kong-Bondoukou-Kumassi. (J.-L. Boutillier, 1969, p. 8).

La destruction de Kong par Samory en 1897, amena la fermeture totale et définitive de la route caravanière Kong-Bondoukou.

2.2. *Les liens socioreligieux entre Kong et Bondoukou*

Au niveau socioreligieux, il faut souligner que les affinités ethnolinguistiques ont favorisé des relations socioreligieuses intéressantes. Depuis leur pays d'origine,

notamment la région de Begho, la plupart des malinké-dioula qui se sont dispersés à Bondoukou et Kong étaient déjà islamisés. Par exemple, le Britannique Lonsdale faisait remarquer lors de son passage à Bondoukou en 1883, que la plupart des habitants étaient des musulmans⁹.

Kong et Bondoukou ont donc constitué des foyers de diffusion de l'islam. Des échanges fort importants portaient sur le partage des connaissances religieuses à travers les maîtres d'école coranique, les activités des marabouts etc.

Ainsi, après avoir occupé la position stratégique de ville étape dans le commerce entre les zones forestières et celles de l'arrière-pays au XIV^e siècle, Kong devint une cité musulmane avec la déposition de Lassire Gbombélé par Sékou Umar Abdel à partir de 1710. (N. G. Kodjo, p. 2006, 124). C'est à l'initiative de ce dernier, riche négociant, qu'arrivèrent à Kong de nombreux savants Sanogo qui diffusèrent la culture musulmane et l'enseignement de l'arabe.

A côté de cette famille maraboutique, plusieurs lignées de prédicateurs et lettrés en sciences islamiques s'installèrent à Kong. (I. Binaté, 2012, p. 57). Raison pour laquelle L. G. Binger (1892, p. 326) signale ceci :

L'instruction est très développée à Kong ; il y a peu de personnes illettrées. L'arabe qu'ils écrivent n'est pas ce qu'il y a de plus pur ; on est cependant étonné de les voir aussi instruits, car aucun arabe n'a jamais pénétré jusqu'à Kong. L'instruction est donnée aux écoliers par des Mandé-Dioula qui en ont rapporté les éléments et quelques manuscrits provenant de la Mecque.

Au niveau de Bondoukou, les Timité sont considérés comme la pépinière des marabouts de renom de la région. (I. Binaté, 2012, p. 54). Les Timité ont pour maître les Konaté de Kong. Selon la chaîne de transmission de cette famille, l'ancêtre des Timité ayant été formé à Kong serait Timité Kadr. Il aurait reçu sa formation de Konaté Aleh. En dehors de ce dernier, les Timité n'ont plus eu d'autres maîtres. (I. Binaté, 2012, p.99).

La ville de Kong devint une plaque tournante dans les échanges ouest-africains ; elle attirait chaque année de nombreux étrangers, des colporteurs, des lettrés musulmans, mais aussi des aventuriers en quête de pouvoir. (G. N. Kodjo, 2006, p. 156).

En outre, certains guides religieux musulmans conseillaient aux souverains la sollicitation de marabouts. La réputation des marabouts était liée à leur rôle dans la diffusion de l'islam depuis l'Afrique du Nord (R. E. Handloff, 1982, p. 337). C'est le cas des imans de Bondoukou, conseillers du souverain de l'Abron-gyaman, leur ont demandé de s'attacher les services des marabouts de Kong, pour garantir la réussite de leur projet hégémonique au milieu du XVIII^e siècle en 1740. C'est ce qui justifie d'ailleurs, la création de la localité de Banakagni-tomora dans le Barabo. (A. M. Kra, 2017, p. 97-98).

⁹ Rapport de Lonsdale 12 MAI 1883 (Parliamentary Papers 1883, vol. XLVIII, c.3687, Encl. In n°53).

3. Les relations diplomatiques et militaires

Les relations diplomatiques et militaires entre Bondoukou et Kong étaient fondées sur la préservation de la stabilité sociopolitique et économique de leur Etats respectifs, en vue de protéger leurs intérêts communs face aux menaces ennemies. Ainsi, s'assistent-ils mutuellement et signent des accords de coopération militaire.

3.1. *La préservation de la stabilité entre le royaume Abron-Gyaman et Kong*

Kong et Bondoukou n'avaient pas intérêt à entretenir entre eux des relations hostiles pour des raisons religieuses, économiques et politiques.

Au niveau religieux, comme nous l'avons déjà vu dans les lignes précédentes, les souverains du royaume Abron-gyaman considéraient les dioula de Bondoukou comme leurs alliés sûrs à cause de leur rôle de conseillers religieux auprès des dignitaires du royaume. Raison pour laquelle, les abron-gyaman adoptèrent une attitude de docilité et de fraternité à l'égard des malinké-dioula de Bondoukou. Du côté de Kong, le partage des connaissances religieuses avec Bondoukou leur permettait d'établir des rapports d'amitié et de fraternité avec les autorités politiques de la région.

Au niveau économique, du côté Abron tout comme du côté de Kong, personne n'avait intérêt à compromettre la bonne marche des activités commerciales existant entre ces deux zones du fait des profits que chaque partie en tirait.

Au niveau sociopolitique, du côté des abron-gyaman, il semble suicidaire de mener une guerre hégémonique sans se faire des alliés régionaux. En effet, dans leur volonté d'expansion, les abron sont déjà en hostilité avec les autochtones koulango du pays, les anyi et bien d'autres peuplades disséminées dans la région.

Pis, du côté Est de leur royaume, les abron subissent la pression militaire de leurs rivaux asante. Au nord, ils sont confrontés à la même menace, celle des pro-asante : les koulango de Bouna. Par conséquent, leur seule porte de sortie en cas de pression sévère des asante est le nord-ouest de leur territoire, la zone de Kong.

En retour, le renforcement des relations diplomatiques avec le royaume abron-gyaman était pour Kong l'occasion de soutenir les abron face à la menace que représentait la politique hégémonique asante dans cette partie du pays. Aussi, c'est de faire en sorte que le Gyaman et Kong aient une frontière commune et puissent communiquer librement sans craindre que des tiers s'interposent entre eux. (K. D. Brenoum, 2012, p. 124).

Par exemple, au temps du règne d'Abo Miri, les abron ont été défaits par les armées asante, qui les obligèrent à battre en retraite pour se réfugier à Kong. Celui-ci essuya une défaite complète, et il marchandait la paix en offrant des sommes considérables en or aux différents chefs, et en consentant à payer un tribut annuel. C'est dans ce contexte que le roi abron Abo Miri fut décapité et Kohosonou lui succède en 1740. (T. E. Bowdich, 1975, p. 330).

Raison pour laquelle, le premier grand jurement du royaume Abron Gyaman se dit "*Me kan Kpon*" (je jure sur Kong). Il rappelle la défaite de l'Abron Gyaman face

à l'Asante pendant les règnes d'Abo Miri, l'Abron Gyamanhene et Opoku Ware l'Asantehene. (K. R. Allou, 2000, p. 439).

Après un exil de sept ans, Kofi Sono ou Kohsonou négocie avec Opoku Ware le retour des abron. A partir donc de 1747, il s'attelle à reconstruire le royaume. (K. R. Allou, 2010, p. 432-433). Pour cela, il sollicita l'aide de ses alliés malinké-dioula de Kong. C'est dans ce contexte qu'un pacte d'alliance avec les chefs malinké-dioula juré sur le Coran a été conclu. (A. M. Kra, 2017, p. 99).

Du côté Abron, c'était le roi Kohsonou qui représentait les intérêts de son royaume, et du côté Malinké ce fut le chef Fa Boukari et l'iman Aliadji. Après la signature de ce pacte d'alliance Abron-Malinké, plusieurs vagues migratoires d'origine Mandé ont déferlé dans le Barabo. (A. M. Kra, 2017, p. 99).

3.2. *Les relations militaires*

L'étroitesse des relations militaires entre Kong et le royaume Abron-Gyaman s'est manifestée à travers la résistance militaire Kong-Gyaman face aux asante en 1739, des expéditions militaires contre les koulango de Bouna en 1740, la conquête militaire du Barabo en 1750 et leur coalition militaire en pays Asante en 1803.

Au niveau de la résistance militaire Kong-Gyaman face aux asante de 1739, Kong avait conclu une alliance militaire avec le Gyaman et cet accord l'obligeait à mettre toutes ses troupes au service du Gyaman, au cas où celui-ci serait attaqué par l'Ashanti. (G. N. Kodjo, 2006, p. 159).

Ainsi, durant la guerre des asante contre Abo Miri de 1739-1740, les affrontements ont eu lieu à Kungolo au cours desquels Abo Miri est tué, et Sekou Ouattara ordonne à Kumbi, l'un de ses chefs militaires de battre en retraite. Après la bataille de Kungolo remportée par les Asante, les troupes asante font le siège de Kong mais sont très vite repoussées à Irkoro-Sirabondo. Les troupes asante battent en retraite sous la pression militaire de Mori Maghan venu en renfort de 10.000 (dix milles) hommes à l'appel de Sekou Ouattara. Les Asante débordés perdent plusieurs chefs guerriers (N. G. Kodjo, 1987, p. 543 ; 547-548).

Au niveau de la guerre menée contre Bouna, des accords militaires ont été conclus entre les abron et les dioula de Kong en 1740. Cette alliance militaire était dans l'intérêt des deux parties signataires. Pour Kong, cette coopération visait à mettre fin à la rébellion de Demba Koroko¹⁰, contre Kong qui s'était réfugié à Bouna. (J.-L. Boutillier, 1993, p. 70-71). La partie abron quant à elle était aussi confrontée aux troubles provoqués par la présence de Demba Koroko dans la région, perturbant ainsi le retour de Kofi Sono avec son armée de réfugiés¹¹.

¹⁰ Demba Koroko est le chef du royaume de Djamala situé sur la rive gauche du fleuve Comoé.

¹¹ Demba Koroko s'oppose aux intérêts commerciaux des marchands dioula qui prennent la destination de Kong et de Bondoukou pour écouler leurs produits de vente. Les souverains de Kong et celui du Gyaman préparent conjointement un plan de guerre pour éliminer ce chef guerrier très puissant et terrible. (E. Terray, 1995, p. 449).

A la suite de ce conflit, les armées abron furent victorieuses, les pertes dans les rangs de Bouna furent sévères et le roi Kunga fut tué. (J.-L. Boutillier, 1993, p. 70-71). La guerre livrée par Kofi Sono aux côtés du roi de Kong contre Dangban Koroko illustre l'entente cordiale entre l'Etat de Kong et le Royaume Abron de Bondoukou. (N. G. Kodjo, 2006, p. 61).

Après cette expédition punitive, Kofi Sono revient avec ses alliés dioula et les installa pour la plupart dans la région du Barabo pour la soumission permanente des koulango de cette zone en 1750. (A. M. Kra, 2017, p. 97).

En effet, celle-ci était fortement stratégique car sa frontière Nord se limitait par la Comoé et le Nassian, et plus au loin, de Bouna. Ces deux dernières localités étaient plus proches idéologiquement des Asante, ennemis jurés des abron. Ainsi, craignant des attaques ennemies de ce côté, les abron ont favorisé l'installation de leurs alliés militaires dans cette zone. (A. M. Kra, 2017, p. 97-98).

Le capitaine Benquey a vu juste quand il montrait que le Barabo est la récompense accordée par les abron aux groupes d'origine Mandé-Dioula pour leur complicité. (F.- J. ClozeL, 1906, p. 171). Militairement, ce sont les Ouattara de Sanguéhi et les Anyi de Yorobodi qui fournirent les guerriers dans les différentes conquêtes des abron. (A. M. Kra, 2017, p. 99).

Une coalition militaire Kong-Bondoukou a été dirigée contre les opposants d'un roi Asante du nom d'Oséi Kwamé. En effet, ce dernier avait été destitué par ses opposants en 1803 au profit d'Oséi Bonsu pour des fautes qu'il aurait commises durant son règne. (G. Pescheux, 2003, p. 471-475). Mécontents, ses partisans s'insurgèrent contre ce coup de force et obtinrent le soutien des gens de Kong, qui à leur tour sollicitèrent les abron afin de les aider à rétablir Oséi Kwamé dans ses fonctions à Kumase. (J. Dupuis, 1824, p. 245-246).

Osséi Kwamé, roi déchu, pour qui Kong et abron-gyaman se battent finit par se suicider. La lutte n'a plus sa raison d'être. Après plusieurs jours de batailles, le roi Osséi Bonsu finit par triompher de ses adversaires. L'armée coalisée de Kong et du Bron-Gyaman subit une lourde défaite. (K. K. F. Secré, 2015, p. 212).

Conclusion

Au terme de cette étude, il convient de souligner que les relations entre la région de Bondoukou et Kong sont marquées par les affinités ethnolinguistiques, la complémentarité des circuits commerciaux, le partage des connaissances religieuses et par des alliances diplomatiques et militaires.

Au niveau des affinités ethnolinguistiques, notons que les deux royaumes connaissent sur leur territoire respectif des groupes autochtones identiques à savoir les lorhon et les gbin ou goro. Aussi, les deux territoires ont accueilli depuis le XVe siècle des proto-mandé composés de huela et de ligbi originaires de Begho.

En provenance de cette même localité, des migrants d'origine mandé se dirigent massivement vers ces deux royaumes au XVIII^e siècle. Ce gros effectif est composé de quelques groupes proto-dioula et de plusieurs familles d'origine Malinké-dioula. Ayant des origines communes, ces populations s'investissent dans des activités commerciales qui favorisent leur rencontre permanente sur les différentes routes caravanières de l'ouest africain précolonial.

Les populations de ces deux territoires nouent donc entre elles des contacts solides, se partagent mutuellement des connaissances religieuses islamiques et développent des rapports d'amitié et de collaboration, minimisant ainsi les barrières imposées par la distance entre ces deux contrées. De même, les affinités ethnoculturelles, la complémentarité des circuits commerciaux et les accointances religieuses ont facilité les relations diplomatiques et militaires entre ces deux royaumes.

Les fondateurs du royaume Abron-Gyaman par l'entremise de ses conseillers musulmans de Bondoukou ont non seulement sollicité le soutien religieux des marabouts de Kong mais ont aussi bénéficié de leur appui militaire dans leurs différentes campagnes hégémoniques. L'un des impacts des relations diplomatiques et militaires entre Kong et Bondoukou est le peuplement malinké-dioula de la partie ouest de l'Abron-gyaman : le Barabo.

Sources et références bibliographiques

Sources

- BINGER Louis Gustave, 1892, *Du Niger au golfe de Guinée, par le pays de Kong et le Mossi (1887-1889)*, tome 2, Paris, Editions Hachette et Cie.
- BOWDICH Thomas Edward, *Mission from cape coast castle to Ashantee*, London, 1819. (Ed. CASS, 1966) XIV.
- CLOZEL Jean-François, 1902, *Les coutumes indigènes de la Côte d'Ivoire*, Paris, Augustin CHALLAMEL.
- DELAFOSSÉ Maurice, 1908, *Les frontières de la côte de l'or et du soudan*, Paris, Editions Masson, et Cie.
- DUPUIS Joseph, 1824, *Journal of a residence in Ashantee*, London, First Edition.
- RAPPORT DE LANG, 17 Novembre 1892 (Colonial Office Africa West n°435).
- RAPPORT DE LONSDALE 12 MAI 1883 (Parliamentary Papers 1883, vol. XLVIII, c.3687, Encl. In n°53).
- TAUXIER Louis, 1921, *Le Noir de Bondoukou*, Paris, Ernest Leroux.

Références bibliographiques

- ALLOU Kouamé René, 2002, *Histoire des peuples de civilisation Akan des origines à 1874*, Abidjan, Université d'Abidjan, 3 volumes, Thèse pour le Doctorat d'Etat.
- BERNUS Edmond, 1960, « Kong et sa région », *études éburnéennes*, vol. VIII, 1960, p. 239-324.
- BINATE Issouf, 2012, *Histoire de l'enseignement islamique en Côte d'Ivoire : Dynamique d'évolution d'une éducation communautaire (fin XXème siècle - 005)*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny.
- BOUTILLIER Jean-Louis, 1993, *Bouna royaume de la savane ivoirienne, princes, marchands, et paysans*, Paris, Karthala et ORSTOM.
- BOUTILLIER Jean-Louis, 1971, « Les effets de la disparition du commerce précolonial sur le système de production Koulango », in *Cahiers ORSTOM, Séries Sciences Humaines*, Vol. VIII, N°3, p. 243-253.
- BOUTILLIER Jean-Louis, 1969, « La ville de Bouna à l'époque précoloniale à aujourd'hui », (Essais monographiques), Deuxième partie, in *Cahiers ORSTOM, Séries Sciences Humaines*, Vol. VI, N°2, 1969, p. (1-20).
- BRENOUM Kouakou David, 2012, *Le pays bron : espaces et sociétés*, Thèse de Doctorat Unique, UFR Science Sociales et Humaines de l'Université Félix Houphouët Boigny.
- HANDLOFF Earl Robert, 1982, *The Dyula of Gyaman : a study of politics and trade in the nineteenth century*, Evanston, Illinois, 1982.
- KATHRYN Lee Green, 1984, *The fondation of Kong, a study in Dyula and Sonongui ethnic identity*, Ph. D thesis of philosophy, Department of History, University of Indiana.
- KODJO Niamkey Georges, *Le royaume de Kong (Côte d'Ivoire), des origines à la fin du XXème siècle*, Paris, 2006 Editions, L'Harmattan.
- KODJO Niamkey Georges, 1987, *Le royaume de Kong des origines à 1897, (Côte d'Ivoire), des origines à la fin*, Thèse pour le doctorat d'Etat, Paris, Aix-En-Provence.
- KRA Adingra Magloire, 2014, *Histoire des Koulango des origines au XIXe siècle*. Thèse de Doctotrat Unique, Université Félix-Houphouët Boigny.
- KRA Adingra Magloire, 2017, « Le Barabo précolonial dans la politique géostratégique des Abron (des origines au XIXe siècle) », in *Annales de l'Université de Lomé*, Tome XXXVII-1, pp. 93-101.
- OUATTARA Brahim, 2010, *Le commerce de la kola dans les territoires de l'A.O. F : 1881-1960*, Thèse de Doctorat Unique, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Université de Cocody-Abidjan.
- PESHEUX Gérard, 2003, *Le Royaume Asante (Ghana), parenté, pouvoir, histoire, XVIIe-XXe siècles*, Paris, Editions Karthala.

- SECRE Kouamé Kosssonou Frédéric, 2015, *Les relations politiques entre les fondateurs des royaumes Asante, Bron-Gyaman et Domaa de 1600 à 1891*, Thèse Unique de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody.
- TAUXIER Louis, 2003, *Les Etats de Kong (Côte d'Ivoire)*, Paris, Editions Karthala.
- TERRAY Emmanuel, 1989, « l'extraction de l'or dans le royaume Abron du Gyaman (Afrique précoloniale) », in *Les Cahiers du Centre de Recherches Historique, Archives*, 4 Varia, p. 1-6.
- TERRAY Emmanuel, 1995, *Une histoire du royaume Abron du gyaman. Des origines à la conquête coloniale*, London, Editions Karthala.
- TERRAY Emmanuel, 1982, « L'économie politique du royaume abron du Gyaman », in *Cahiers d'Etudes Africaines*, N°87-88, p. 251-275.